

## XXIV. — Christianisme byzantin et archéologie chrétienne

In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1962-1963. 1961. pp. 88-91.

---

Citer ce document / Cite this document :

Grabar André. XXIV. — Christianisme byzantin et archéologie chrétienne. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1962-1963. 1961. pp. 88-91.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe\\_0000-0002\\_1961\\_num\\_74\\_70\\_17778](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe_0000-0002_1961_num_74_70_17778)

---

## XXIV. CHRISTIANISME BYZANTIN ET ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

Directeur d'études : M. ANDRÉ GRABAR

membre de l'Institut, docteur ès lettres, professeur au Collège de France

Comme d'habitude, la *première* conférence a été consacrée à des exposés systématiques du Directeur d'études, qui au cours de cette année traita des peintures murales byzantines du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle. Cette étude poursuivait deux buts : 1<sup>o</sup> faire connaître les nombreuses publications récentes, souvent peu accessibles, des fresques et des mosaïques de cette période, dans les différents pays de l'ancien monde byzantin; 2<sup>o</sup> à propos de ces monuments, considérer la question du régionalisme dans l'œuvre artistique médiévale des Byzantins. Les conclusions du Directeur d'études, en ce qui concerne le régionalisme, vont faire l'objet d'une publication spéciale. Il suffira de dire que les monuments qu'il a pu analyser ne témoignent que très rarement en faveur de traditions régionales. C'est probablement le cas de la Cappadoce, dans la mesure où il est permis de juger de l'art d'une province d'après une seule catégorie de monuments : les peintures murales plus ou moins rustiques qui décorent de pauvres chapelles rupestres. Dans les villes, la même province a pu connaître d'autres formes du même art. Partout ailleurs, et notamment dans les Balkans, la peinture des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles ne semble pas avoir connu d'écoles régionales. Les ateliers de peintres ont dû circuler en suivant les commandes, et, dans certains cas, leur activité a pu se manifester dans des localités très éloignées les unes des autres (il a pu y avoir naturellement plusieurs ateliers apparentés, qui pratiquaient le même art). Le cas le plus frappant est celui de l'étroite ressemblance entre les fresques des deux dernières décades du XII<sup>e</sup> siècle, à Castoria et à Kurbinovo, en Macédoine occidentale, et dans plusieurs églises de Chypre. Les études du régionalisme dans l'art byzantin devraient tirer profit des recherches analogues sur le régionalisme dans des arts roman et gothique, en France. L'hypothèse des écoles régionales y remonte à un courant d'idées romantiques et hostiles à la Révolution de 1789. Mais l'érudition moderne tend à réduire la portée de cette notion d'écoles régionales, que l'analyse des monuments ne confirme guère. C'est à d'autres facteurs qu'on doit les liens de parenté que lient les uns aux autres les monuments. Il a dû en être de même à Byzance, où les conditions politiques et religieuses étaient même moins favo-

rables qu'en Occident, pour un régionalisme quelconque dans la pratique des arts. Il y a certes le problème du caractère national des arts issus de Byzance, lorsqu'il s'agit d'œuvres créées en dehors de l'Empire, mais sous l'impulsion des Byzantins. Ce problème est réel, mais jusqu'ici il n'a pas été traité nulle part d'une façon scientifique, peut-être faute de méthode qui permettrait de définir d'une façon objective les caractères propres à la sensibilité ou au métier qui appartiendrait en exclusivité aux artistes de chaque nation de la famille byzantine. On y arrivera peut-être un jour, en avançant à reculons, c'est-à-dire des œuvres nationales moins anciennes aux œuvres plus anciennes, car les particularismes sont plus nombreux et plus exprimés dans les premiers que dans les seconds. Une fois établis, ces particularismes se laisseraient dépister plus facilement là où ils sont moins apparents. On devrait commencer par les œuvres du *xvi<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup>* siècle et reculer à ceux du *xiii<sup>e</sup>*.

A propos des peintures de la Cappadoce et leurs particularités en regard des œuvres constantinopolitaines, on a fait observer la présence, dès 900 environ, de quelques emprunts aux arts des pays du khalifat. Ainsi, certaines figures féminines des plus anciennes peintures de Toqale (sainte Catherine; petite servante de la Visitation) sont coiffées à la persane ou à l'arabe, exactement comme les danseuses des fresques abbassides de Samarra, ou comme, au *xiii<sup>e</sup>* siècle encore, les femmes sur les peintures musulmanes de la Chapelle Palatine de Palerme. Il s'agit d'un des cas les plus précoces d'un apport du jeune art islamique à la peinture byzantine, et c'est probablement le fait d'un contact local, entre arts frontaliers.

La *seconde* conférence a été réservée à l'audition d'exposés monographiques par le Directeur d'études et par les auditeurs, ou de conférences par des archéologues étrangers à la Section et à l'École.

Des découvertes récentes, des travaux en cours et des publications nouvelles ont amené le Directeur d'études à faire des leçons sur : *a.* les calices byzantins du Trésor de Saint-Marc; *b.* les miniatures arméniennes et les problèmes que celles-ci posent au critique (classement par « écoles », termes pour désigner les éléments de la peinture arménienne qui ne relèvent pas de la tradition méditerranéenne et qui ne sont pas les mêmes partout); *c.* de l'iconographie de la Sainte-Face d'Édesse et de ses dérivées, y compris la fameuse Sainte-Face de Laon (découverte récente de plusieurs images du *xi<sup>e</sup>* siècle); *d.* des images bibliques, évangéliques et païennes qui décorent la nouvelle catacombe de la via Latina, à Rome (cycles, identification de certains sujets rares, problèmes iconographiques).

Sujets traités par les auditeurs et les anciens élèves de la Conférence :

H. STERN, maître de recherches au C.N.R.S. : « Les mosaïques de la mosquée el-Aqsa à Jérusalem ». — A. FROLOW, maître de recherches au C.N.R.S. : « Fresques serbes des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles ». — J. LEROY, attaché de recherches au C.N.R.S. : « Sur certaines miniatures dans les manuscrits syriaques ». — M<sup>me</sup> G. MORACCHINI-MAZEL : « La découverte de monuments paléochrétiens à Mariana, en Corse ». — A. KHATCHATRIAN, « La miniature arménienne » (2 exposés). — A. PAPAGEORGIOU : « Les peintures murales du XII<sup>e</sup> siècle en Chypre » (2 exposés). — M<sup>me</sup> T. VELMANS : « La représentation de l'espace dans la peinture des Paléologues ». — M<sup>me</sup> D. HEMMERDINGER : « Textes de saint Ephrem qui intéressent l'histoire de l'art chrétien ». — M<sup>lle</sup> S. DUFRENNE, agrégé de l'Université : « Les sujets chrétiens dans l'illustration du Psautier d'Utrecht ». — M<sup>lle</sup> M. LOSSKY : « Les controverses sur les icônes en Russie au XVI<sup>e</sup> siècle ». — M<sup>lle</sup> I. KATZ : « La représentation des architectures dans les images de la fin de l'Antiquité (camps militaires, temple de Jérusalem) ».

Conférences par des archéologues invités par le Directeur d'études et étrangers à l'École :

+ David STURM RICE, professeur à l'Université de Londres : « Les broderies ibéro-musulmanes des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles ».

M<sup>me</sup> N. THIERRY : « Peintures murales de la région d'Ak-Seraj » (quatre conférences sur ces fresques photographiées et étudiées par M. et M<sup>me</sup> THIERRY, au cours de deux voyages dans cette région de la Turquie).

Le 27 novembre 1961, une auditrice de la Conférence, de nationalité japonaise, M<sup>me</sup> SAKOKO TSUJI, a soutenu avec succès sa thèse du 3<sup>e</sup> cycle préparée sous la direction du Directeur d'études et qui a pour titre : « Étude iconographique des reliefs des portes de Sainte-Sabine à Rome ».

\*  
\* \*

M. Armen KHATCHATRIAN, collaborateur technique du C.N.R.S., a assuré, comme par le passé, le fonctionnement de la « Collection chrétienne et byzantine » de la Section. Il a eu à répondre à de nombreuses demandes d'épreuves des photographies de la Collection, émanant de savants et d'éditeurs de pays différents.

L'ouvrage de M. KHATCHATRIAN sur les *Baptistères paléochrétiens* est paru, au début de 1962, dans la série publiée par les soins du Directeur d'études. M. KHATCHATRIAN a fait des communications aux Congrès du haut moyen âge, à Poitiers, en juillet 1961, et des Études byzantines, à Ochrid, en septembre 1961.

Notre autre collaboratrice technique du C.N.R.S. (mi-temps), M<sup>lle</sup> Denise FOURMONT, photographe, a continué à préparer des photographies pour la Collection. Chargée d'une seconde mission en Espagne, elle en a apporté une deuxième série importante de photographies, principalement des miniatures mozarabes.

Nombre d'inscrits : 40.

Élèves diplômés : MM. H. STERN, A. FROLOW, J. LEROY, A. KHATCHATRIAN.

Élèves titulaires : M<sup>mes</sup> LAMY-LASSALLE, DACENKO, HEMMERDINGER, CHATEL, MORACCHINI, TSUJI, VELMANS; M<sup>lles</sup> VALLAND, FOURMONT, DUFRENNE, THÉREL, LOSSKY, METZGER, KATZ, MM. BARBIER, POPESCO, PAPAGEORGIU.

Élèves assidus : M<sup>mes</sup> FLORAND, ZAWADSKY; M<sup>lle</sup> SGOURDEOU; MM. FOURNÉE, SÉNÉCHAL, TSIROS, GARIDIS.

---

## XXV. CHRISTIANISMES ORIENTAUX

Directeur d'études : M. ANTOINE GUILLAUMONT,  
agrégé de l'Université, diplômé de la Section

La *première* conférence a été consacrée à des recherches sur la doctrine ascétique des milieux monastiques de Nitrie et de Scété aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, dont on avait plus spécialement étudié, l'année précédente, l'histoire, la prosopographie et les conditions matérielles de vie. La documentation a été prise surtout aux *Apophthegmata Patrum*, dans leurs formes diverses, mais on a également mis à contribution, compte tenu des précautions que requiert leur utilisation à cette fin, les autres témoins : Évagre, Pallade, Cassien, l'*Historia monachorum in Aegypto*, l'abbé Isaïe. Pour la plupart des notions